

EDITORIAL**UN NUMERO... TRES SPECIAL**

Nos lecteurs seront étonnés, sinon déçus, de ne pas trouver ce numéro 10 de notre bulletin dans sa présentation habituelle, tant en ce qui concerne la forme que l'ensemble des rubriques qui leur sont maintenant familières.

Qu'ils se rassurent ; cette entorse à notre pratique est exceptionnelle.

Au nom de la transparence, nous devons vous en donner l'explication : toute médaille a son revers. Le concert de musique liturgique que nous avons organisé le lundi 18 mars au Grand Temple de la Rue Breteuil, à Marseille, en partenariat avec le Consistoire Israélite de Marseille et l'Association de la Grande Synagogue a obtenu un succès d'affluence qui a dépassé nos espérances. De nombreux témoignages de satisfaction nous parviennent encore, de toutes parts.

Grâce à cette soirée, des musiques judéo-comtadines ont retrouvé une vie, qui, nous l'espérons, ne sera pas éphémère...

Mais voilà : l'entrée était gratuite ; seule la vente des plaquettes programmes, laissée donc à l'appréciation des participants, pouvait nous permettre de compenser les frais engagés. Notre optimisme sur la propension du public à acquérir ce document qui l'eût pourtant instruit sur des éléments importants de notre culture n'a pas correspondu à la réalité des réactions individuelles....

Quoiqu'il en soit, nous avons souhaité faire participer l'ensemble de nos adhérents à cette manifestation en leur adressant à chacun cette plaquette, en espérant qu'elle sera accueillie comme un témoignage et quelle leur apportera quelques informations, certes très spécialisées, mais de nature à faire naître en eux le désir d'assister à d'autres manifestations culturelles semblables.

Nous prions nos lecteurs qui étaient présents au concert et qui, de ce fait possèderaient déjà cette brochure de bien vouloir nous pardonner de leur imposer une "redite". Les résultats financiers ne sont pas toujours à la mesure du succès moral...

Nous rendrons compte de toutes nos actions et décisions lors de notre Assemblée Générale annuelle du 9 juin.

Merci de votre compréhension.

Robert MILHAUD

la grande synagogue

Concert
de musique
liturgique





histoire de l'orgue dans la grande synagogue de marseille

**Son évolution, son témoignage
à travers l'histoire.**

Construit par le facteur marseillais F. MADER, le Grand Orgue de la Grande Synagogue avec ses 19 jeux réels, semble dater de l'année 1880. Cet instrument a survécu au massacre des années 1850-1960 des Orgues du XIX^{ème} siècle où l'ambition était de rendre percutant et plus classique les jeux de 8 pieds remplacés par des jeux plus aigus.

L'orgue fut protégé !

En 1889, on commémora dans toute la France, le centenaire de la révolution française.

Des cérémonies eurent lieu dans tous les cultes. Ce fut également le cas au Temple Israélite de Marseille.

M. Vidal-Naquet - Président du Consistoire de Marseille, profita de cette occasion pour inaugurer la nouvelle Teba qui venait d'être construite.

La cérémonie revêtit un caractère solennel. Des discours patriotiques furent prononcés par le Grand Rabbin Weyl et le Président Naquet (cf. P 35) - *Musique Hébraïque dans la communauté Israélite de Marseille des Origines à nos jours - Doctorat d'Université Mention très honorable - Aix en Provence - 19 Décembre 1979*.

N'oublions pas de mentionner la contribution de Monsieur Vidal-Naquet à la musique juive Provençale. En effet, le 12 avril 1885, il décidait suite à une délibération consistoriale, que les airs religieux du Comtat Venaissin seraient recueillis gravés et publiés. Cette oeuvre remarquable prit le titre de "Chants Hébraïques, suivant le rite des Communautés Israélites de l'Ancien Comtat Venaissin".

Nous savons que les années 1939 à 1945 furent pour les israélites une période de persécution et d'extermination.

Dès l'occupation allemande à Marseille la chasse aux juifs fut déclenchée (cf. P 45) semant la terreur. Une première bombe fut lancée à l'entrée du Temple. Elle occasionna des dégâts matériels, les colonnes furent brisées et la grande porte fut réduite en miettes.

L'aviation italienne se mit ensuite à bombarder Marseille le 21 juin. Une bombe éclata dans l'Impasse Dragon, derrière l'Hehal, mais rien ne fut détruit sauf les vitres.

Le 20 Août 1944, Marseille fut enfin libérée, le service du culte put reprendre et avec le concours des américains les offices furent célébrés.

Pour Kippour, les Sépharim furent replacés

dans le temple.

Le 28 septembre, le soir du Kol-Nidré, le Président G. David, ouvrit les portes de l'Hehal et remis un à un les Sépharim à leur place.

L'émotion qu'éprouva Monsieur David fut tellement forte que la nuit même il fut pris des premières atteintes du mal qui devait le terrasser en plein tribunal, trois mois plus tard.

En effet, Monsieur David, Président de la Communauté de Marseille, mourut subitement au Palais de Justice, à l'audience du 18 Décembre 1944. Sa mort fut une grande perte pour la communauté, suivant sa volonté exprimée à plusieurs reprises. Seuls les membres de sa famille et de Monsieur le Grand Rabbin Salzer devaient le conduire au cimetière à la première heure de la journée.

Ainsi disparut Monsieur Georges David, resté Président de la communauté Israélite de Marseille pendant près de 40 ans.

Le Consistoire se réunit pour procéder à son remplacement. Monsieur Fédia Cassin - Vice Président - fut élu Président par acclamation. La tâche de Monsieur F. Cassin, bien que lourde et difficile fut remplie à la satisfaction générale. Son dévouement et son activité, dès son entrée en fonction, à permis de réparer les dommages de guerre subis par le temple.

Avec le concours de Monsieur Michel Abraham, administrateur délégué, et de l'architecte M. Molinari, les devis furent déposés et les indemnités accordées graduellement.

Au début de sa Présidence, M. Fédia Cassin accomplit un acte qui mérite d'être mentionné s'étant fait remettre clandestinement les livres o étaient inscrits, suivant le décret de Vichy, les nom et les adresses des israélites habitant Marseille, les fit brûler, en présence de quelques coreligionnaires.

Ainsi, disparut à tout jamais cette marque d'infamie.

M. Fédia Cassin comprit qu'il fallait créer l'union et s'entourer de personnes compétentes capables de réagir face à l'inertie.

Il fit appel à Joseph Tayar pour diriger le temple, assurer les offices bénévolement, car il avait alors une grande pauvreté dans la communauté. Les offices récités et chantés par le Grand Rabbin Salzer et le Hazan Joseph Tayar faisaient l'administration des fidèles qui venaient en grand nombre.

Soutenu à l'Orgue par une modeste jeune fille, qui n'était que moi-même, et accompagnés par la voix juvénile des éclaireurs israélites, les cérémonies étaient belles et émouvantes.

C'est également sous sa présidence que fut créé le cercle intellectuel pour le rayonnement de la pensée et de la culture juive en 1951.

En Mai 1955, eut lieu la célébration du Jubilé du Grand Rabbin Salzer et il faut remonter à un siècle pour retrouver une cérémonie aussi imposante et une affluence aussi grande dans le temple. Trois mois plus tard le 15 Août 1955, M. Fédia Cassin mourait.

Voici la composition actuelle :

1 ^{er} clavier / GO	2 ^{ème} clavier / Récit	Pédale
Bourdon 16	Salicional 8	
Montre 8	Voix Céleste 8	Soubasse 16
Violoncelle 8	Bourdon 8	Flûte 8
Flûte Harmonique	Flûte octaviante 4	
Bourdon 8	Octavin 2	
Prestant 4	Nazard 2, 2/3	
Doublette 2	Haubois 8	
Cymbale (2 rangs)	1 ^{er} clavier / plein jeu (3 rangs)	Trompette 8

Voici la composition originale Mader :

1 ^{er} clavier / GO	2 ^{ème} Clavier / Récit	Pédale
Bourdon 16'	Salicional 8'	Soubasse 16'
Montre 8'		
Violoncelle 8	Bourdon 8'	
Flûte Harmonique 8'	Flûte Octaviante 4'	
Viole 4'	Octavin 2'	
Prestant 4'	Dulciane 4'	
Plein jeu - 4 rangs	Hautbois 8'	
Trompette 8'		Voix Humaine 8'
Clairon 4'		

Si l'on revenait à cette composition faudrait-il retrouver l'Orgue mécanique d'origine, plus précis que l'électrique ?
Puissions nous interpréter le répertoire du XVIII^{ème} siècle ?

la musique un instrument suprême ...

Le 27 Octobre 1955, était élu le nouveau Président du Consistoire, M. Philippe Boneff. Très avenant, d'un abord facile, sa présidence favorisa l'épanouissement des arts : On peut noter en particulier pour la musique la création "d'Esther" de Darius Citanova, à partir de la pièce de Racine et du ghetto de Varsovie de Mag Tayar sur un texte d'Emmanuel Eydoux.

Le 6 Décembre 1964, à l'occasion de Hanouka, la communauté israélite de Marseille, a célébré le Centenaire de la Grande Synagogue. A cette occasion, l'Orgue fut rénové, entièrement démonté et débarrassé des débris de verre suite aux déflagrations des explosifs de la guerre.

Monsieur Chenet, facteur d'orgue, harmoniste accompli, disciple de la Maison Merklin fut chargé de cette mission si délicate.

Grâce à son intelligence et sa culture, Monsieur Chenet, m'apprit dès mon jeune âge à tenir les claviers d'accord à éviter les cornements aux claviers.

Les commandes électro-pneumatiques utilisées à l'époque donnèrent un souffle de vie supplémentaire à l'instrument.

Lors de l'inauguration je pouvais interpréter en présence de mon Maître sauveur Bruschini, les trois toccata françaises.

A ce jour, la durée de vie de l'instrument Mader, si précieuse, unique en Provence pourrait être sauvé, si l'on remplaçait les sommiers (d'origine) car ils sont fendus et décollés.

N'oublions pas que notre orgue de la Grande Synagogue de Marseille, fut témoin d'une époque douloureuse. Son facteur d'orgue Marseillais M. F. Mader fut reconnu comme étant le meilleur dès 1816 - 1883 - 1891.

Mag. TAYAR

Depuis 132 ans la Grande Synagogue de la rue Breteuil a vu couler à ses pieds le long fleuve d'une vie juive faite de larmes et de joies; de peur et de quiétude. Une vie depuis toujours prise dans l'histoire de Marseille, cette ville jeune de 28 siècles, qui a su accueillir les enfants d'Israël pour le meilleur et pour le pire.



Et si l'Histoire de notre ville est si proche de celle du peuple juif depuis les lointains rivages de la Grèce Antique, aujourd'hui, à l'ère des ordinateurs et autre internet, la grande Synagogue semble reprendre un second souffle. Pour la première fois depuis des lustres, vers ses murs chargés d'histoire, vont monter les douces litanies d'une liturgie judéo-comtadine qu'on croyait éteinte à jamais et qui, en ce jour de mars 1996 va rappeler à beaucoup "d'anciens" les splendeurs d'un temps qu'on croyait révolu.

Nous avons voulu redonner à la culture juive ce qu'elle avait de plus pur et de plus beau : sa liturgie et j'en suis ému en vérité car, ce concert est à la fois un hommage aux générations passées, une détermination présente pour ne pas l'oublier et une leçon donnée à nos enfants pour qu'ils sachent que nous sommes tous la résultante d'une culture faite comme les grandes bâtisses, d'un assemblage de pierres. Oui, nous sommes tous les maillons d'une chaîne humaine et la musique sera j'en suis certain, ce merveilleux ciment qui saura nous unir et nous retrouver dans l'esprit fraternel, humaniste et pour tout dire : religieux.

Qu'est-ce qu'une synagogue au fond ? Un endroit où l'on prie ou bien autre chose de plus fort, de plus tenu ? Certainement quelque chose de plus profond encore. Une synagogue à mes yeux est un lieu de rencontre, de discussions, d'échanges et de recueillement. C'est un espace préservé, loin du stress, rejetant hors d'elle les relents d'égoïsme, appelant vers elle les effluves d'amitié et de fraternité. C'est un lieu de silence parce que l'homme a besoin de solitude quelquefois, mais c'est aussi un endroit où les bruits de la vie se mêlent aux rumeurs de la ville, parce que l'homme a aussi besoin de dialoguer avec autrui.

On pourrait écrire des volumes sur le sens de la prière, mais permettez-moi de ne retenir que ce que nos Sages disent de la musique : qu'elle est l'instrument suprême qui mène au Créateur. Entendre des chants, c'est revenir vers ces valeurs authentiques que sont l'amour du prochain et l'humilité que nous nous devons tous devant tant de spiritualité. Puissiez-vous entendre vos coeurs et laisser chanter votre âme en communion avec les âmes de ceux qui ont marqué ces lieux avec une pensée toute particulière au Grand Rabbin SALZER Zal".

En souhaitant à tous nos invités une soirée inoubliable grâce au concours de Mr. Adolphe ATTIA et de Madame Mag TAYAR que nous remercions et que soient également remerciés tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

Bonne soirée à tous.

Joseph AZIZA

PRÉSIDENT DE LA GRANDE SYNAGOGUE



qui sont les "les juifs" du pape" ?

La dénomination de "Juifs du Pape" est de nos jours encore très méconnue, voir inconnue pour un très large public, fût-il lettré.

Qui sont donc ces "inconnus" ?

En fait, les "Juifs du Pape" sont les descendants de ces plus anciennes familles juives, très nombreuses qui, fuyant les persécutions en Europe et notamment en France, purent survivre physiquement et spirituellement dans les états pontificaux du Comtat Venaissin, du XIV^{ème} siècle à la révolution.

Héritiers d'une longue et riche histoire, ils ont donné naissance à des hommes et à des oeuvres célèbres dans le monde entier, sans que le public connût pour autant leur origine. Nous n'en citerons que quelques-uns : le compositeur Darius MILHAUD, son ami l'écrivain Armand LUNEL, plus loin dans le temps le Ministre de la Constituante Adolphe CREMIEUX, l'avocat de Dreyfus, Bernard LAZARE, des hommes politiques comme le premier maire républicain d'Aix, Jassuda BEDARRIDE, son neveu Benjamin ABRAM, etc...

En fait, la présence juive dans le Midi de la France, la Gaule méridionale, est attestée dès l'an 70 de notre ère, donc bien avant la destruction du Temple de Jérusalem par l'empereur romain Titus.

Sans entrer dans le détail d'une histoire fertile en rebondissements, on peut reconnaître que les Juifs bénéficiaient en Provence et en Languedoc, plus particulièrement dans le Comtat Venaissin, d'une relative sérénité et pouvaient pratiquer leur culte en dépit de quelques brimades.

Une vie spirituelle et intellectuelle intense donna naissance à un foisonnement culturel, scientifique et philosophique dont le rayonnement dépasse largement les limites régionales : la réputation de la Faculté de médecine de Montpellier doit beaucoup aux médecins juifs, et l'on sait que la Cabale a puisé dans le souffle spéculatif des Juifs de Lunel et de Narbonne, son terrain d'élection.



Mais c'est à partir de l'installation de la Papauté en Avignon, trente ans environ après la vente du Comtat Venaissin par le Roi de France Philippe le Hardi à l'Eglise romaine que les Juifs commencèrent à trouver dans les états pontificaux un asile de relative sécurité.

Les raisons de l'hospitalité pontificale sont multiples : ce furent d'abord des motifs d'ordre religieux, les Juifs étant considérés par l'Eglise comme les dépositaires et les témoins de ce qu'elle appelle "l'Ancien Testament". A cela s'ajoutent des motifs moins nobles, donc moins avoués : comme le rappelle Armand Lunel, ils représentaient "l'espèce de contribuables la plus lucrative et la plus commode à pressurer".

Ils s'installèrent donc essentiellement dans ce que l'on appelle les "quatre saintes communautés" : Avignon, Carpentras, Cavaillon, l'Isle-sur-la Sorgue, et y vécurent, grosso modo, jusqu'au rattachement du Comtat Venaissin à la France, après la Révolution de 1789.

Les familles juives implantées dans le Comtat portaient pour la plupart des noms de villes, attestant de leur ancienneté d'installation : Meyrargues, Milhaud, Monteux, Vallabrègue, etc... On trouvait quelques noms d'origine juive francisés : Abram, Mosse...

Il n'est pas le lieu ici de rendre compte dans le détail de la vie et des vicissitudes de ces Juifs devenus ainsi "Juifs du Pape". Notons pour mémoire qu'il eût mieux valu les appeler "Juifs des Papes", car on ne compte pas moins de dix papes qui se sont succédés en Avignon - avec une parenthèse à Carpentras - après quoi Avignon et le Comtat furent administrés par des légats des papes romains.

Il va de soi que les interférences furent nombreuses, pendant ces quatre siècles de cohabitation, entre la culture environnante et la culture spécifique des Juifs du Comtat et du Midi de la France, dans tous les domaines : religieux et spirituel, mais aussi littéraire et artistique. C'est ainsi que le folklore chrétien s'enrichit de termes juifs et qu'un parler judéo-comtadin s'instaura dans la région, aussi bien compris par les uns que par les autres, et que dans certaines prières juives des vers en hébreu alternaient avec des vers en patois comtadin. Ainsi naquirent également des pièces de théâtre en judéo-comtadin, jouées souvent pour ridiculiser les juifs aux yeux de chrétiens; mais ces pièces n'en demeurent pas moins comme des témoignages. Il y avait aussi des pièces de théâtre juives.

Armand Lunel s'est inspiré, dans "Esther de Carpentras" d'une pièce de théâtre hébraïco-comtadine du XVII^{ème} siècle, la seule qui ait circulé longtemps parmi nos ancêtres.

C'est essentiellement par la tradition orale qu'a survécu toute une littérature populaire exprimée dans un langage où les termes hébreux se mêlent au provençal. Certains descendants des Juifs du Comtat, parmi les plus âgés utilisent encore très ponctuellement, quelques éléments de ce vocabulaire.

L'humour tient une place importante dans l'ensemble de ces productions : humour juif ? Humour provençal ? Sous le soleil de Provence, la distinction entre les caractéristiques n'est pas aisée; nous ne

nous y risquerons pas et préférons attendre des études plus poussées...

De nos jours, on ne peut parler d'une littérature proprement judéo-comtadine. Il est plus conforme à la réalité d'évoquer l'œuvre d'écrivains, de musiciens et d'artistes qui se sont inspirés de sujets, de thèmes ou seulement - mais ce n'est pas négligeable - d'une "mentalité" judéo-comtadine. Parmi ceux-ci les plus célèbres sont évidemment Armand Lunel et Darius Milhaud. C'est volontairement que nous passons sous silence les créateurs de musique liturgique, qui font l'objet d'études particulières et approfondies dont notre brochure et son illustration sonore donneront un aperçu.

Bien d'autres acteurs de la vie publique et créateurs sont des descendants de Juifs du Pape dans des domaines n'ayant aucun rapport avec leur culture d'origine. Telle est la conséquence normale et inévitable de l'émancipation des Juifs après la Révolution et de l'assimilation qui s'en suivit pour la plupart d'entre eux.

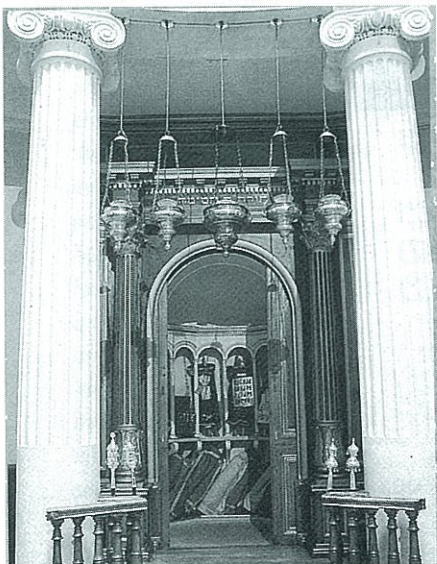
Cette assimilation fut active et prit très tôt la forme d'un réel engagement, les Juifs se reconnaissant dans les idéaux républicains. Outre les noms déjà cités, nous rappellerons qu'un Millau fut maire de Saint-Rémy-de-Provence et que le Marseillais Gaston Crémieux tomba sous les balles d'un peloton d'exécution en 1871 pour être resté fidèle à ses idées républicaines. De nombreux Juifs seront membres et même hauts dignitaires de la franc-maçonnerie...

Les Juifs du Pape, en tant que tels, ont-ils aujourd'hui disparu ?

Nous avons l'ambition de démontrer que le patrimoine judéo-comtadin ne fait pas partie du passé et qu'il n'est en rien "folklorique"; et surtout qu'il fait partie intégrante de notre patrimoine régional et national.

Tel est le but de notre Association, et tel est, en l'occurrence, l'objet de la présente production.

Robert MILHAUD



un chant perpétuel

La vie juive est un chant perpétuel en l'honneur de l'Eternel. Le chant et la musique accompagnent le juif depuis sa naissance et jusqu'au moment où il quitte ce monde. Prières rituelles ou spontanées, elles sont toujours chantées, même si le chant épouse la forme d'une psalmodie.

A l'époque du sanctuaire, puis à celle du Saint Temple de Jérusalem, les Lévités accompagnaient les prières avec des instruments de musique dont nous avons un aperçu dans le dernier Psaume.

Le Culte Synagoga ne saurait se concevoir sans le chant qui exprime les vibrations de l'âme de chaque fidèle.

Le chant Synagoga a été influencé par celui de la culture ambiante.

Dans la grande Synagogue de Marseille, le rite fut d'abord comtadin jusqu'à l'arrivée de nos frères d'Afrique du Nord. Actuellement, le rite associe celui des originaires d'Algérie et du Maroc pour permettre au plus grand nombre de vibrer aux accents de la prière. Mais il serait souhaitable de retrouver les airs comtadins et permettre ainsi à nos fidèles de découvrir un Judaïsme chaleureux et un chant d'une grande beauté.

Ce concert vous permettra de vous familiariser avec le rite comtadin et d'évoquer ce judaïsme si riche en traditions dont il ne reste que des vestiges.

Excellente soirée à chacun de vous.

Jacques OUAKNIN
GRAND RABBIN

programme

THEME

Traditions musicales orales Méditerranéennes

INTRODUCTION :

“ MUSIQUE HEBRAÏQUE COMTADINE ”

Une tradition musicale hébraïque très riche, abondante et transmise oralement depuis des temps très anciens est parvenue jusqu'à nous. au XX^e siècle, en ayant apparemment conservé toute la pureté et à la fois l'originalité et la simplicité qu'elle avait dû avoir lorsque, pour la première fois, la prière est devenue un chant, la récitation est devenue cantilation. La langue hébraïque telle qu'elle apparaît dans sa forme primitive est sonore et concise, admirablement faite pour l'expression du sentiment et de la tendresse, comme pour les jeux de l'imagination et la peinture de la nature. Elle a la richesse, la variété qui éclatent surtout dans les élans de la piété et dans l'exposition des idées religieuses.

Mag. TAYAR

PREMIERE PARTIE :

ORGUE - CHANT

1 - MATOVOU	E. JONAS
2 - RAOU BANIM	E. JONAS
3 - ACHQUIBENOU	S. FOY
4 - KETER	E. JONAS
5 - A ' HOTH KETANA	Haim Léon ALGAZI
6 - AYOM ARAT Olam	S. FOY
7 - KADISCH	E. JONAS

DEUXIEME PARTIE :

CLAVECIN - CHANT

1 - EL DIO GRANDE	Haim Léon ALGAZI
2 - SCALERICA DE ORO	Haim Léon ALGAZI
3 - ARVOLERA (au Clavecin)	Haim Léon ALGAZI
4 - KOL HANESCHAMA	C.G. LIDARTI
5 - CANTICUM HEBRAICUM	L. SALADIN
6 - PIOUS « LIS OBROS » (Chanté la veille de la circoncision)	
7 - H'AD GADYA (Liturgie Comtadine suivant le rite des Communautés israélites de l'Ancien Comtat Venaissin) M. Jules et Mardochee CREMIEU -1885	

Léon ALGAZI (1 8 9 0 - 1 9 7 1)

Compositeur, critique musical, écrivain, a consacré sa vie au service de la communauté juive de France. Directeur de la musique des Temples Consistoriaux chef des chœurs de la Grande Synagogue de Paris, il a sans cesse recherché et harmonisé des chants traditionnels s'efforçant de restituer à la musique synagogale toute son authenticité. Il fut le fondateur et le producteur de l'émission "Ecoute Israël" (France-Culture), donnant à un large auditoire une occasion unique de découvrir ou d'approfondir le judaïsme et la musique juive. Il créa le Colloque des intellectuels juifs. En tant que vice-président de l'Amitié judéo-chrétienne, il milita sans cesse pour une meilleure compréhension entre juifs et chrétiens. Il est l'auteur d'un Service sacré de psaumes, cantates, musiques de scène et de films, œuvres tout au long desquelles transparait la profonde foi qui l'anima sa vie durant.

C.G. LIDARTI

D'origine italienne, est né à Vienne en 1730. On ignore la date de sa mort. Il étudia la philosophie et le droit à Vienne. Elevé dans un milieu musical il se rend en Italie pour étudier avec Jomellin. Après avoir résidé à Venise, Florence et Cortone, il se fixa à Pise. On connaît de lui des œuvres instrumentales imprimées et de nombreux manuscrits. Les trois œuvres inscrites au programme de ce soir faisaient partie du repertoire de la communauté juive d'Amsterdam.



M a g T A Y A R

Née à Marseille.

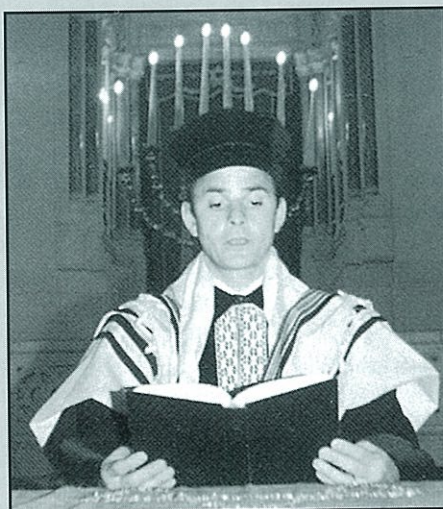
Elle a obtenue de brillants premiers prix : première nommée au Conservatoire National de Région de Marseille, grande claveciniste, elle est aussi une organiste renommée, ayant été durant dix ans l'élève de Marie-Claire ALAIN, à laquelle l'unit une grande amitié. Mag TAYAR a donné plusieurs récitals d'orgue à Paris. Elle est organiste titulaire du Grand Temple Israélite de Marseille depuis 1950. En 1965, Pierre BARBIZET lui demande d'assurer la classe de clavecin au CNR de Marseille. Présentée par lui-même, elle donne en 1966, aux JMF, son premier récital de clavecin. En tant que professeur au CNR de Marseille, elle a formé de nombreux

élèves qui se sont installés dans la région méditerranéenne et aussi à l'étranger, notamment au Canada. Mag TAYAR est aussi un compositeur plein de sensibilité et de talent. Elle a obtenu en 1970 le 'Laurier d'honneur' de l'Académie du Disque. Sur un très beau texte d'Emmanuel EYDOUX, elle a écrit une Cantate bouleversante par son intensité dramatique : "Le Ghetto de Varsovie".

En 1979 elle a présenté à la Faculté de Lettres de l'Université de Provence un Doctorat d'Histoire et de Musicologie honoré par la mention très honorable, avec les félicitations du Jury, sur le thème : "La Musique Hébraïque à Marseille, des origines à nos jours".

En 1987, elle a présenté à l'université Paris VIII un Doctorat d'Etat ès-Lettres et Sciences Humaines honoré par la mention honorable à l'unanimité, sur le thème : "Le système cantilatoire de la Bible et son expression musicale dans les traditions Juives des communautés méditerranéennes".

Depuis cinq ans, elle participe aux colloques internationaux et aux conférences organisées en Sorbonne IV.



A d o l p h e A T T I A

Adolphe ATTIA né en 1937 en Algérie, fait ses études de musique et liturgie au Séminaire Israélite de France à Paris. Elève de Léon ALGAZI (Zal), du

Grand Rabbin Henri SCHILLI (Zal), et de Roland MOSSE (Zal), il obtient le diplôme de pédagogie et de ministre-officiant (rite Ashkénaze et rite Portugais). Affecté au Temple Nazareth, il est nommé en 1961 à la Grande Synagogue de la Victoire. M. ATTIA a participé à de nombreux concerts liturgiques en France et à l'étranger ainsi qu'à des festivals de musique sacrée organisés par diverses municipalités de province. Soliste à l'émission de France-Culture "Ecoute Israël", il prête fréquemment son concours aux émissions de radio-télévision à thème juif religieux ou folklorique. Par son talent artistique et ses compétences techniques, M. Attia a fini par s'imposer comme l'incontestable grand maître, à l'heure actuelle, de la liturgie consistoriale.

M. Choukroun
Grand Rabbin du Temple de la Victoire

Les premières mélodies venues de terre Sainte ont été célébrées par les JUIFS Comtadins depuis des siècles. Faute de documents y faisant allusion, nous pouvons imaginer que ces premières formes mélodiques ont pu s'enrichir par l'apport des Juifs émigrés de la péninsule Ibérique puis du Folklore Provençal

Nous avons à coeur de conserver ce patrimoine unique fait essentiellement de Tradition Orale avec ses émouvantes Cantilations de textes sacrés qui ont résisté aux interdictions, aux oppressions.

Ces textes utilisés dans les rituels ont été d'abord manuscrits puis imprimés au XVIII^{ème} siècle. Mais, les chants n'étaient transmis que de bouche à oreille et ils auraient été irrémédiablement perdus, si en 1885, deux israélites aixois, M M. Jules et Mardochée Crémieu, ne les avaient recueillis auprès des derniers Chantres pour les faire graver sous le titre :

"Chants Hébraïques suivant le rite des communautés israélites de l'ancien Comtat Venaissin."

Cette initiative fut prise par le Grand Rabbin Jonas Weyl et approuvée par le Consistoire Israélite de Marseille le 12 avril 1885 qui décida de confier cette entreprise à

Jules Crémieu. Ce fidèle, toujours dévoué à ce qui intéresse le culte Hébraïque, accepta cette lourde tâche et s'adjoignit comme collaborateur un honorable négociant d'Aix, Mardochée Crémieu, fils de Rabbi Hananel, dont les connaissances complètes de la Liturgie et du chant Synagoga comtadin rendaient le concours très sérieux.

Tayar (Zal), mon époux, ex-Directeur du Grand Temple Israélite de Marseille, ainsi que du 1er Hazan du Grand Temple Buffault et Professeur au Grand Séminaire de Paris; M. Roland Mossé (Zal); tous issus du Grand Séminaire de Paris.

Notons avec reconnaissance certains élèves de M. Roland Mossé : M. Adolphe Attia, 1er Hazan du Grand Temple de la victoire de Paris et tant d'autres .

Il nous a paru nécessaire de poursuivre cet important travail de reconnaissance et de respect pour une tradition savante et émouvante des rapports du peuple avec l'héritage sacré.

Avec quelle fierté et quel enthousiasme je livre à tous ceux qui veulent bien les entendre

les richesses de la tradition Comtadine.

Mag TAYAR

DOCTEUR D'ETAT ES-LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES,
ORGANISTE TITULAIRE
DE LA GRANDE SYNAGOGUE
DE MARSEILLE DEPUIS 1950.

la tradition comtadine

D'ailleurs la Synagogue de Marseille dont l'inauguration fut faite le 22 Septembre 1864 fit célébrer avec attention et respect les Offices selon la Tradition Séfara Comtadine.

Plusieurs générations ont honoré cette tradition.

Nous pouvons citer les noms du Grand Rabbin Israël Salzer (Zal), du Hazan Joseph

la musique chez les hébreux

Par le chant, par la voix, par l'instrument qui accompagne le chant, notre Histoire s'est écrite en notes de musique. Et aujourd'hui, nombre de jeunes Juifs, cherchent à retrouver leur identité, à travers les spécificités du chant des Hazanim des bords de la Méditerranée, la tradition de leurs parents venus d'Algérie, du Maroc ou de Grèce.

Travail

On n'en est, hélas, qu'aux balbutiements, dans le domaine de la musique antique. Dans ce contexte, le travail considérable de Mag TAYAR, ouvre bien des portes sur l'origine de la musique hébraïque, conservée intacte, à partir de ses bases aux rythmes particuliers, où le vocabulaire et la grammaire sont autant de repères phoniques. Précisément, cette "décla-

mation chantée", n'a donc que très peu varié, si ce n'est en passant donc au chant, puis à la musique populaire, telle qu'on la retrouve aujourd'hui ?

Comme quoi, la voix, peut sans problème relier d'un trait les générations qui murmurent encore les chants autrefois récitatifs de la tradition hébraïque.

À Madame Ida PALOMBO - A.F.M.A. - Association pour la Fondation de la Mémoire d'Auschwitz

À Madame Denise TOROS - MARTER - Amicale d'Auschwitz

À Madame Suzanne DER - Amité Judéo-Chrétienne

Création et fabrication : Images Service - Tél : 91 08 08 48

Photo : Maurice Dadoune, Le Studio de la Photo FOCI - Tél : 91 47 08 83

Nos plus sincères remerciements pour leur marque de sympathie à l'occasion de ce concert.



un peu d'histoire

Installé depuis des millénaires sur la terre d'Israël, le peuple juif fut contraint, à l'exil au I^{er} siècle de notre ère, après l'invasion romaine et la chute de Jérusalem.

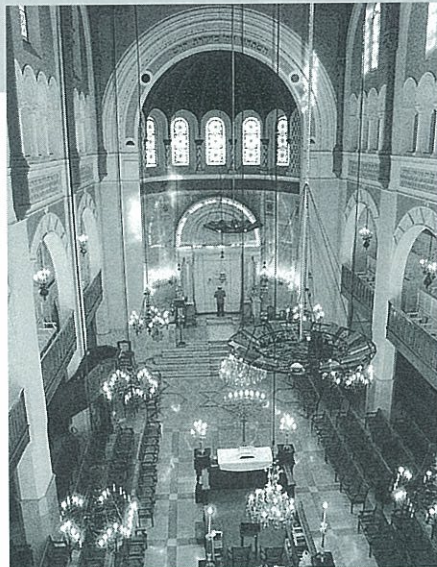
L'originalité du peuple juif fut de conserver une organisation religieuse sociale et juridique, conformément à la Loi mosaïque, où qu'il se trouve en terre de liberté comme en période sombre et ce, durant les deux mille ans de diaspora, en attendant son retour à la Terre Promise.

La Révolution française instaura une scission entre le culte religieux et l'organisation juridique : devenus citoyens, les juifs héritèrent des droits et des devoirs pronés par la nouvelle Constitution laïque.

En 1807 : Le Sanhédrin (Tribunal Rabinique) entérina certaines réformes de Loi afin de s'adapter aux nouvelles dispositions. "L'Emancipation" des juifs fit de leur religion une confession limitée à la vie privée, mais reconnue égale en dignité et en droit aux autres cultes.

EN 1831 : Le Culte israélite se voit octroyer un budget par l'Etat - à l'instar des autres confessions - afin de pouvoir ériger ses lieux de culte.

Cela se concrétisera par la construction de Synagogues, visibles et publiques en remplacement, des lieux anonymes aménagés naguère sans aucun souci esthétique, s'ensuivit une évolution dans l'organisation du culte et l'installation d'un cérémonial minutieusement établi. En se gardant bien de perdre de vue l'identité et la spécificité du culte juif : dignité et sobriété sans trahir son précepte essentiel : " Tu n'auras point d'idoles".



Au 19^{ème} siècle eut lieu une recherche d'un style, d'une architecture "Juive" que son "histoire" ne lui avait pas permis d'acquérir; il s'agissait soit de "créer" une architecture propre à la Synagogue, soit de s'inspirer des styles existants, rappelant les symboles du judaïsme.

Disparue en 1500, la communauté juive de Marseille réapparut en 1783. De 1815 à 1870 elle sut se faire accepter et se maintint en qualité de communauté consistoriale et réussit pleinement son intégration dans la Cité.

Sur les bords de la Méditerranée, Marseille : Cité Phocéenne, "Porte de l'Orient" devait admirablement inspirer les artistes et les architectes qui se lancèrent dans la création de ce qui est aujourd'hui le plus bel édifice de la Communauté juive de Marseille.

AU 19^{ème} SIECLE : LES JUIFS A MARSEILLE

A partir de 1850 population juive se développa grâce à une vie sans inquiétude dans un cadre de tolérance légale et d'esprit libéral.

Elle passa de 460 individus en 1808 à 2680 en 1872 et jouit alors d'une considération plus marquée, du moins officiellement.

Ceci sans conteste grâce au Consistoire nouvellement mis en fonction et à une pénétration des juifs, non seulement dans le grand négoce mais aussi dans les fonctions municipales, la magistrature, la médecine et la vie politique .

En 1867, A. Latil - membre de la Société de Statistiques écrivit :

"La fondation de ces opulentes maisons : Altaras, Slama, Morpourogo, Delpuget, Marini, Samuel Cohen, Picciotto, Solal, Carcassonne, Foa, Nathan, Crémieux, Sacerdose, Benhaim, Suarez, Alfenderi, et tant d'autres aussi honorables que riches dont nous oublions les noms, donnèrent à la communauté israélite un lustre et une importance qui accélérera le mouvement ascensionnel, lui permettant d'atteindre en un demi-siècle à peine écoulé, cette haute position d'estime et de considération dont elle jouit et qu'elle a mérité à tous égards".

L'action du Consistoire permit à la Communauté d'établir des rapports constants avec le Préfet et la Municipalité; les problèmes communs amenèrent des solutions communes, des correspondances officielles ouvrirent des contacts de plus en plus étroits; on se connut mieux, les rapports furent bons.

En 1864 la Grande Synagogue - Breteuil fut inaugurée en présence des autorités civiles et militaires. Adolphe Delpuget - Président du Consistoire fut décoré de la Légion d'Honneur ainsi que le Président du Consistoire d'Avignon, Jonathan Valabrègue.

E.T.

CLAIR-SOLEIL NEW

IMPRIMERIE

LE LIBRE SERVICE DU FAIRE-PART

A LE PLAISIR DE VOUS PRÉSENTER
SA NOUVELLE COLLECTION DE
FAIRE-PART
HÉBRAÏQUES

ACTICENTRE - 120, av. du Marin Blanc - Z.I. des Paluds
13685 AUBAGNE cedex - Tél : **42 84 43 43**

Du Lundi au Vendredi de 8h30 à 12h30 / 13h30 à 19h
le Samedi de 10h à 12h30 / 14h à 19h

AVYEL CASH

CENTRE DE
DISTRIBUTION
DE PRODUITS CACHERS
Sous le contrôle du Grand Rabbinate de Marseille

LIVRAISON A DOMICILE

BOULANGERIE - PATISSERIE

AVYEL CASH

SALON DE THÉ
Sous le contrôle du Grand Rabbinate de Marseille

- Pâtisserie fine orientale
- Chocolatier
- Pain de Chabbat
- Snack
- Service Traiteur

28, rue Saint-Suffren (Métro Castelleane)
Proximité du GAN AMI
13006 Marseille - Tél : 91 37 95 25 - Fax 91 81 41 99

*Si la Provence
m'était contée ...*

TOUTES TRANSACTIONS

Villas de Caractère et de Prestige

*Alain ALLOUCHE et ses collaborateurs
vous remercient de votre confiance*

AD  EL
IMMOBILIER

42.32.06.93
GEMENOS

VAV VIDEO

REPORTAGE :

Mariage - Bar Mitzva

Agréé par le Consistoire Israélite de Marseille

Vente d'ordinateurs Compatibles PC

Périphériques

Micro-Ordinateurs Amiga

Tél. : 91 53 10 10

Fax : 91 53 70 05

**TARIFS SPÉCIAUX
LONGUE
DURÉE**



RÉSIDENCE HOTELIÈRE

☆☆☆☆

NOUS OFFRONS

SPÉCIAL MARIAGE

UN APPARTEMENT DE 2 PIÈCES AUX
MARIÉS POUR UNE NUIT ET
**UNE RÉDUCTION EXCEPTIONNELLE DE 10%
POUR LE SÉJOUR DE LA FAMILLE**

*non cumulable avec d'autres réductions.

132 APPARTEMENTS, STUDIOS et TYPE 2 ENTièrement
MEUBLÉS, CLIMATISÉS, TÉLÉPHONE LIGNE DIRECTE.

- SALLE POUR BRITH MILA, BAR-MITZVA, ANNIVERSAIRES.

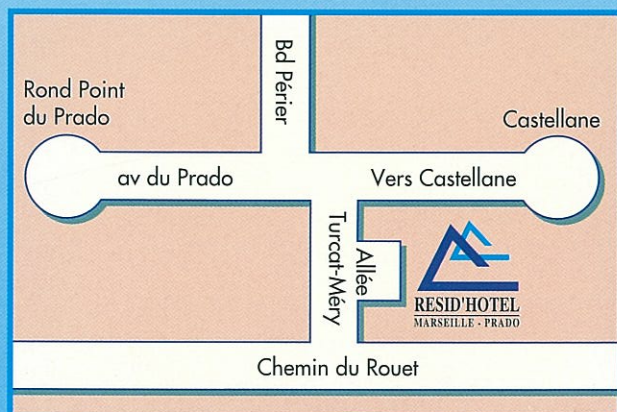
70 personnes Maximum

- SÉMINAIRE, CONFÉRENCES, EXPOSITIONS, VERNISSAGES.

TARIFS DÉGRESSIFS

- UNE NUIT ET PLUS: 290 Frs
- 8 NUITS ET PLUS: 250 Frs
- 22 NUITS ET PLUS: 180 Frs

*(exemple de prix pour un studio équipé et meublé)



Les Allées Turcat-Méry

7, Square des frères Ambrogiani - 13008 Marseille
Tél: 91.17.70.50 - Fax: 91.80.29.37 (Métro Périer)



Fauteuil du prophète Elie, Synagogue de Carpentras.
Photo F. Doury, coll. CDT 84



Consistoire Israélite de Marseille
117/119, rue Breteuil - 13006 Marseille